

En 1833, la fabrication de la dentelle se poursuivait ; quelques années plus tard, il semble que les ouvrières négociaient directement avec les acheteurs.

A la même époque, l'Almanach de Paris mentionne les cervelas, une des spécialités armentières longtemps bien connue ; ceux-ci pouvaient se conserver pendant des années sous la cendre (9).

Voici à peu près tout ce que l'on peut tirer de notre première source car, dès 1831, les noms et adresses d'Armentières apparaissent de façon beaucoup plus fournie dans l'almanach lillois auquel nous passons désormais. Comme annoncé plus haut, n'ont été retenues que les professions les plus significatives.

Les brasseurs

Cinq d'entre eux confectionnaient la bière brune d'Armentières, les blondes n'ayant été connues en France qu'à partir de l'exposition universelle de 1867 où l'Allemagne et l'Autriche figuraient en bonne place. Après cela, beaucoup de fabrications locales, qui pratiquaient la fermentation haute, périclitèrent, disparurent ou s'adaptèrent à la demande ; par la suite, ce phénomène de standardisation eut également lieu outre Rhin.

Le 29 février 1828, un brasseur d'Armentières, Gabriel van Demergel, obtint un brevet d'importation pour son procédé de fabrication de la bière blanche en séchant rapidement la levure pour la conserver ; il céda celui-ci le 22 mai de l'année suivante à un sieur Gibé, brasseur à Paris, 295 faubourg Saint-Antoine (10). En 1830, un voyageur signale que les brasseurs locaux utilisaient, en plus du houblon une dose assez élevée de camomille ; selon lui, ceci rendait la bière d'Armentières « plus excitante et agréable au goût » que celle de Lille (11).

Voici les noms des artisans susdits :

1. Loridan, sur le Rivage.
2. Lescornez-Dubuche, 10 Marché aux Poulets (ou à la volaille) (12).
3. Mahy-Hovelacque, 17 rue de Flandre (13).
4. Cordonnier-Ragniez, 104 rue de Dunkerque.
5. Vicart-Pers, 98 rue de Dunkerque
6. Une sixième brasserie, exploitée à l'origine par van Demergel, Philippe et Denys (1831) puis la veuve Th. Denys (1837), fabriquait la bière blanche de Louvain et distillait le genièvre « à l'instar de Schiedam » ; située 94 rue de Dunkerque, elle fut reprise vers 1842 par A. J. Cuvelier, qui brassait aussi de la brune et vendait du charbon. En février 1855, il vendit son établissement, sa clientèle et ses cabarets à Ferdinand Breuvart.

On peut encore citer :

7. Warin, mentionné comme brasseur de bière blanche « façon en 1833 seulement (31 rue des Glatignies) (14).
8. Delebois, en 1838 et 1839, 38 rue de Lille, rentier en 1841.
9. Dansette-Denys ; en 1840, il était marchand de vin mais brassait de la bière blanche ainsi que de la brune du pays (39 rue de Dunkerque).

Les tanneurs

Nous avons déjà étudié en détail l'histoire de cette corporation à Armentières dans un précédent numéro de la Chronique des archives (15) ; en 1832, ils étaient quatre :

- Notelle-Boutry, 32 rue de Flandre.
- Salembier-Six, 102 rue de Dunkerque.
- Peucelle-Jombart, derrière l'église.
- Delettré-Loridan, 10 rue du Pont d'Amour, disparu en 1838 ou 1839, remplacé par Desplanque-Liénart également corroyeur et fabricant de toiles, (1840) (16).

En 1837, un cinquième, Dammaert-Boucq, s'installa place du Marché aux Toiles.

Toujours dans le commerce du cuir, on peut encore citer :

- Lefebvre-Meurillon, corroyeur, contour de l'Eglise (1840).
- Flament, corroyeur, 60 rue des Glatignies (1845).
- Desremaux, bourrelier, 35 rue de Lille (idem).
- Louis Verbail, sellier, 21 rue de Lille (idem).
- Therette, sellier et carrossier, 31 grand' place (1837).

Les pelletiers avaient disparu d'Armentières entre 1830 et 1850 ; en 1853 par contre, ils étaient deux, Hendron et Schieus, habitant rue de Dunkerque.

À suivre dans le prochain numéro. ■

(1) *Quelques familles du patronat textile de Lille-Armentières, 1789-1914*, Lille, 1954 (835 pp.)

(2) *A ne pas confondre avec l'Almanach du commerce de la ville de Lille et de son arrondissement*, publié à la même époque.

(3) *Guide du commerçant et du voyageur, almanach du commerce du département du Nord* par A.J. Vandeputte et van den Bossche, 1847 et 1848 ; *Annuaire de l'arrondissement de Lille Ravet-Anceau*, première année, 1853.

(4) Cette activité déclina après 1830.

(5) Accoullins, alluvions ; désigne aussi un atterrissement de rivière servant à faire de la brique.

(6) Toile de coton ressemblant à la percale mais moins fine et d'un prix peu élevé.

(7) D'après N. Bezon, *Dictionnaire général des tissus anciens et modernes*, t. 8, 1859, p. 352. Les toiles désignées sous le nom de gingas étaient toutes de fils à carreaux bleus et blancs ; cet auteur dit qu'elles servaient aussi aux matelots et que la qualité un peu supérieure finissait en toile à matelas ; il ne cite comme lieux de fabrication que quelques localités du pays de Caux.

(8) *Tableau pittoresque de la ville d'Armentières et de ses environs, poème historico-descriptif en dix chants...* Lille, 1822, p. 17.

(9) Il s'agit du gros cervelas ou saucisson de Lyon dont la fabrication est décrite dans le *Dictionnaire général de cuisine ancienne et moderne*, Paris, 2^e éd., 1853, p. 156

(10) *Catalogue des brevets d'invention, d'importation et de perfectionnement délivrés du 1^{er} janvier 1828 au 31 décembre 1842*, Paris, s.d., p. 31

(11) J. Morel de Rubempré, *L'art de prolonger la vie de l'homme et de la femme d'après Huffeland*, Paris, 1830, p. 162. Des brasseurs anglais et américains utilisaient également cette plante (*Bulletin de la Société d'agriculture, sciences et arts du département de la Lozère*, t. 12, 1861, p. 259).

(12) Actuellement rue du Docteur Chocquet.

(13) Maintenant rue des Fusillés.

(14) Devenue rue des Rotours puis rue du président Kennedy.

(15) « La tannerie et les métiers du cuir à Armentières (1613-1899) », *Chronique des Archives municipales*, n° 127, juillet-août 2008, pp. 2-4.

(16) Actuelle rue du Pont de Beauvais (en 1840, rue de Beauvais).

Edito

Les archives municipales bientôt en ligne !

Retrouvez dès le 19 septembre prochain, sur le nouveau portail web des archives municipales d'Armentières, des milliers de documents numérisés qui vous permettront de découvrir l'histoire de la ville depuis votre ordinateur, smartphone ou tablette.

Ce nouvel outil vous permettra de consulter à distance plus de 1000 documents iconographiques, les registres de délibérations pour la période allant de la révolution à la veille de la Seconde Guerre mondiale ainsi qu'une sélection de documents relatifs à la Grande Guerre : affiches, cartes et plans, arrêtés municipaux, livre d'or des victimes, etc.

L'histoire de la ville et les collections des archives municipales seront également mises en valeur au sein d'expositions virtuelles et de la rubrique « Au hasard des archives ». Des instruments de recherche seront par ailleurs disponibles afin de découvrir les ressources consultables en salle de lecture.

Ce portail sera régulièrement alimenté par de nouveaux fonds numérisés et de nouvelles ressources, n'hésitez pas à y retourner régulièrement.

Bonne découverte !



Portail des archives – Moteur de recherche au sein des documents numérisés.

ARCHIVES COMMUNALES D'ARMENTIERES

Mairie d'Armentières
Place du Général de Gaulle
Horaires d'ouverture :

du mardi au vendredi de 9h à 12h et l'après-midi sur rendez-vous
le samedi de 9h à 11h30.

Fermeture annuelle : la première semaine de février
Téléphone : 03.61.76.20.97 email : archives@ville-armentieres.fr



➤ **La chronique est maintenant téléchargeable sur le site de la ville d'Armentières** : www.armentieres.fr

JOURNEES DU PATRIMOINE 2014 :

Samedi 20 et dimanche 21 septembre 2014

► Portes ouvertes de l'estaminet Melle from Armentières – Musée vivant 14-18

Dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale, Armentières a décidé de recréer et de rouvrir les portes d'un lieu dédié à la mémoire des personnes habitant cette ville entre 1914 et 1918. Ce lieu abrite dans un même endroit un véritable estaminet d'époque où les soldats venaient se reposer mais aussi la reconstitution d'une tranchée afin de montrer à tous ce qu'étaient les combats de la Première Guerre.

Entrée libre

■ Samedi et Dimanche 14h-18h - Complexe cinématographique « Les Lumières », rue de la gare.

► Portes ouvertes de l'Hôtel de Ville

■ Samedi 8h30-12h/14h-18h - Dimanche 10h-12h/14h-18h

► Visites guidées du Beffroi et de l'Hôtel de Ville

Par l'Office de Tourisme de l'Armentierois - Sur inscription préalable

■ Samedi 14h/15h30/17h - Dimanche 10h

► Projection Cinéma « La vie et rien d'autre » de Bertrand Tavernier

au ciné Lumières, rue de la gare (sur le site réhabilité de l'ancienne maison de commerce Mahieu) - Tarif unique : 5€ Réservation préférable sur : <http://cine-armentieres.fr/FR/7/cine-lumieres-armentieres.html>

■ Samedi 20 septembre à 20h.

► Circuit « La ligne de front en longeant la Lys »

Partez, pour une randonnée de 15kms à travers les anciens champs de bataille de 14-18 où les bunkers et les traces de tranchées façonnent encore le paysage

■ Dimanche 9h, départ parvis de l'église St Vaast (durée 3h)

► Conférence « La course à la mer »

par Gonzague Carpentier

■ Dimanche 15h, à l'estaminet Melle from Armentières Musée vivant 14-18

COMMUNICATION DE LISE DUBUS, étudiante en licence professionnelle

"Valorisation des ressources documentaires" à l'Université de Lille III

La fête des Nieulles

Cette fête locale bien connue dans la région du Nord est née au XVI^e siècle. Au fil des années, elle s'est éteinte pour réapparaître en 1830 puis en 1832. Mais de nouveau, elle disparut des festivités habituelles de la ville¹. Ce n'est qu'un siècle plus tard, avant la Seconde Guerre mondiale en 1938, que la création d'un comité formé par quelques commerçants, des maîtres artisans et quelques patrons de la ville vu le jour. Antoine Debosque était l'un des co-fondateurs de ce comité et il eut un rôle important pour permettre la résurrection de cette fête.

L'idée de faire revivre la tradition avait pour but de distraire leurs concitoyens dans des temps économiques tristes pour le commerce local. Ce comité représentait « toutes les bonnes volontés d'Armentières »². Par rapport à la tradition, seul le geste de jeté de nieulles³ du haut du balcon de l'hôtel de ville sera gardé, mis en scène par la reine du commerce, couronnée lors du week-end des 10 et 11 septembre. L'organisation de la fête ne fut pas des moindres, sa

mise en place demanda l'union des habitants, des sociétés et des groupements appuyés par la municipalité. Les citoyens participèrent également activement aux travaux à effectuer pour les réjouissances. Plusieurs suggestions avaient été soumises à la mairie en l'honneur de ces festivités : M. Dufour avait par exemple proposé pour le couronnement de la reine de décorer l'Hôtel de Ville comme pour la fête des mères ; pour l'illumination, M. Calonne, électricien diplômé, avait suggéré d'allumer tous les lustres des salons de la mairie en même temps que ceux de la façade, des balcons et du bas de la toiture⁴. Le programme de la fête, élaboré par M. Beaudoux, président de l'union commerciale et industrielle d'Armentières, avait été accepté à l'unanimité. La fête était tellement réussie et les habitants conquis, qu'il a été décidé de faire perdurer cette fête chaque année, comme à l'origine. Malheureusement, la fête prévue en 1939 n'eut pas lieu à cause de la Seconde Guerre mondiale.

La tradition ne reprit qu'en 1954 où les festivités avaient été envisagées de manière plus importantes qu'en 1938 : elles dureraient 4 jours, du vendredi au lundi soir. D'importants

moyens ont été mis en œuvre pour intéresser la ville et les alentours. Cette première fête des Nieulles après guerre avait pour but de réunir la population alentour afin de favoriser le commerce et l'industrie. Elle faillit toutefois ne pas voir le jour en raison de l'ampleur du travail et du budget nécessaire⁵. Pour certaines festivités comme le couronnement de la reine du commerce et le concours d'affiche, la sélection se déroula dès le mois de juin. Les affiches créées par les enfants de la ville devaient être rendues pour le 30 juin et l'élection de la reine eut lieu durant le bal du commerce le 6 juillet. Tous ces efforts étaient nécessaires pour la réussite de la fête qui était primordiale pour la ville et sa réputation. Beaucoup de publicité avait été faite dans la région et en Belgique, notamment via la Voix du Nord⁶. Une interview de certains membres du comité avait même été prévue le 7 septembre par la Radio Diffusion Française⁷. Des dispositifs avaient été mis en place, notamment au niveau des transports en communs : 52 gares desservaient Armentières plus régulièrement et 40 % de remise était effective sur les billets aller/retour⁸. Cette fête fut une nouvelle fois un grand succès pour Armentières, on estime entre 45 000 et 50 000 personnes présentes dans les rues de la ville les 10, 11, 12 et 13 septembre 1954. ■

1 - La Voix du Nord, article d'Alain Fernagut, 11 septembre 1997.

2 - Boîte d'archives n°1940 : « La fête des Nieulles 1938 », discours d'inauguration.

3 - La nieulle est un biscuit léger qui existe depuis le XIII^e siècle. Elle était, à la base, confectionnée pour les événements religieux. La Voix du Nord, article d'Alain Fernagut, 10 septembre 1997.

4 - Boîte d'archives n°1940 : « La fête des Nieulles 1938 », lettres des 6 et 7 septembre 1938, suggestion au maire.

5 - Boîte d'archives n°1941 : « Fête des Nieulles 1954-1960 »

6 - Boîte d'archives n°1941 : « Fête des Nieulles 1954-1960 », coupure de presse de la Voix du Nord du 30 août 1954.

7 - Boîte d'archives n°1941 : « Fête des Nieulles 1954-1960 », lettre du 5 septembre 1954.

8 - Boîte d'archives n°1941 : « Fête des Nieulles 1954-1960 ».

COMMUNICATION DE M. DE MEULENAERE :

Quelques aspects des activités commerciales armentières entre 1810 et 1853 - partie I

Si la somme de Jean Lambert-Dansette (1) a étudié en détail l'industrie textile dans notre cité au XIX^e siècle, les autres branches du commerce local restent peu connues pour cette période, surtout avant 1850. En dehors d'enquêtes contemporaines reposant aux Archives municipales, qui feront l'objet d'une autre notice, nous fournirons ici une brève synthèse de deux sources imprimées devenues bien rares. La première, l'« Almanach du commerce de Paris, des départements de la France et des principales villes du monde », comprend dès 1810 certaines données sur Armentières qui s'amplifieront ensuite. Quant à la deuxième, il s'agit de l'« Almanach du commerce, des arts et métiers de Lille » (2), étendu dès ses origines (1831) à quelques villes dont Armentières. Trois autres ouvrages ont également été consultés (3). Pour rester dans certaines limites, le présent article ne reprendra que certaines activités, les plus différenciées. Quant au textile, déjà bien connu, nous nous sommes limités à quelques notes paraissant inédites.

De 1810 à 1821, l'Almanach de Paris mentionne le commerce de toiles convenant surtout à la consommation des troupes et hôpitaux mais aussi celui du linge de table de qualité, le tout mis en œuvre à partir du lin cultivé dans le pays, des pelleteries (4) et la fabrication de fromages ; en 1820, on ajoute que : « Dans les 15^e et 16^e siècles, il s'est fait beaucoup de briques à Armentières, de là la réputation des

briques connues sous le nom de cette ville. Aujourd'hui, les terrains propres à faire des briques sont épuisés sur son territoire. Les fonds des briqueteries, fécondés depuis par le coalin (5) (limon de la Lys jeté par les débordements annuels), forment aujourd'hui ces belles prairies dont les cent verges se vendent communément 1.000 fr. La fabrication des bonnes briques continue, en remontant la Lys, à Erquinghem et Saily, et d'une manière plus considérable en la descendant, sur Frelinghien, Deuslemont, Quesnoy. En 1818, à cause des constructions des forteresses dans la Belgique, les briques de premier choix sont montées de 10 à 16 fr. le cent ».

En 1829, des dentelles étaient fabriquées sous la direction d'un sieur Loridan-Boutry mais commercialisées à Paris, chez Ragot, 55 rue de Montmartre.

Par Willems, les frères Dansette (1829), auparavant Dansette-Lefebvre, marchands de vin et eaux de vie, fabriquaient aussi des vinaigres distillés et de couleurs dits « bouillon noir » ; cette activité n'existait plus dès 1832.

A Armentières et dans les environs, il existait plus de 400 particuliers « à un, deux ou trois métiers battants » qui tissaient le calicot (6) pour les maisons de la ville et celles de Lille. Il se faisait aussi beaucoup de toile à matelas et gingas, espèce de coutil ; on ajoute que « ces deux articles s'expédient aux îles pour en faire des chemises aux nègres » (7). Enfin, le marché aux grains était très renommé pour ses blés de semence ; selon Erasme Duchateau (8), il avait lieu tous les lundis ; les blés provenaient des régions de Merville, Aire-sur-la-Lys « et tout le pays adjacent ».